LE LOUISIANAIS.
PUBLIE PAR J. GENTIL.
PARAIT LE SAMEDI.

Prix de l'abonnement, pour un an, $5.

CONVENT P. O.—ST. JACQUES, GENTILLY,—LOUISIANE.

SAMEDI 3 MARS 1877.

# Le Louisianais.

## JOURNAL DES PAROISSES ST. JACQUES ET ASCENSION, LE.

PRIX DES ANNONCES:
Par carré de dix lignes, ou moins, pour la première insertion . . $1.50.
Par carré de chaque publication subséquente . . . . . . . . 75.
Les communiqués de nature personnelle et les avis à l'année se règleront de gré à gré avec l'Editeur.

*La liberté finit où commence la licence.*

VOL. XIII.................NO. 18.

J. GENTIL, REDACTEUR.

AGENTS DU LOUISIANAIS.

*Nouvelle-Orléans:*—A. G. Romain, Tchoupitoulas St. No. 15.
*St.-Jacques, St.-Jean-Baptiste, Iberville, Assomption et Ascension:*—Just Comes, Donaldsonville.
*Lafayette, Attakapas:*—Edouard E. Mouton.
*Nouvelle-Ibérie:*—Auguste Girod.
*Vacherie:*—Morris Feitel.

### CAREME.

I.

Sied-il de bien parler politique en temps de Carême, et le Mardi-Gras, qui est le jour de la politique par excellence, étant le jour des masques, des masquarades et des drôleries, ne nous dit-il pas, après avoir jeté sa dernière note de folie, d'indécence et de carnaval, que nous devons nous humilier, nous repentir et mériter par le jeûne, la pénitence et la prière le pardon pour nos fautes, la miséricorde de Dieu pour nos crimes et le salut dans l'expiation de nos déplorables misères et de nos innombrables prévarications?

Car la politique est un grand péché. Elle damne les hommes, elle bouleverse les empires et fait de l'humanité moderne le virago de toutes les démences, de tous les libertinages et de toutes les hystéries possibles. On lui doit tout mal, toute injustice et toute souffrance. C'est d'elle que relève tout mensonge, toute iniquité et toute corruption. Elle a de la fange ou du sang pour toutes les mains. Qu'elle soit abominée, exécrée et maudite à tout jamais et dans tous les temps!

En vérité, il ne faut pas faire de politique en Carême. Il conviendrait même de n'en faire jamais. Mais en Carême surtout, temps des mortifications et des repentirs, on devrait s'abstenir de tout ce qui est malice, haine, envie, orgueil, violence, mensonge, fureur et turpitudes politiques. Car, selon la légende évangélique et divine, qui est l'éternelle vérité et la suprême philosophie, c'est en Carême, à la fin du jeûne quadragésimal, que le Diable ou tentateur transporta le Christ au sommet de la montagne de l'orgueil, de la domination et des empires de la terre. D'où nous pouvons aussi conclure que le Diable est un horrible politicien, puisqu'il parle à toutes vos convoitises, à toutes vos ambitions, à toutes vos passions, et qu'il vous promet, si vous voulez l'adorer, les immenses royaumes qu'il déroule splendidement à l'horizon de votre incommensurable voracité. Le Diable connaît bien l'homme. On dirait même qu'il l'a créé. Car le Diable et l'homme avec un même esprit, un même cœur et une même co[...]ce, comme deux frères engendrés [...]ne même mère, touchants dans le[...]ccord et le parallélisme de leurs sen[...]nts, ne font pas autre chose que [...]e la [...]que en ce monde.

Mais nous n'av[...]oint de sermons à faire.

Nous n'avons [...], non plus, en ce temps de Carê[...]uand l'autorité et la mission appart[...]nt à des ministres spéciaux et révé[...] à vous parler du Carême religieux [...]des nombreux devoirs que vous dev[...] remplir pendant les quarante jours de la pénitence, de la mortification et du renouvellement dans le devoir et la vertu. Nous respectons, nous nous inclinons, nous ne profanons pas. Il faut laisser au temple la parole qui appartient au temple, au prêtre la mission qui appartient au prêtre.

II.

C'est du Carême historique, philosophique et hygiénique que nous voulons causer tout simplement.

Car le Carême, religieux ou autre, n'est pas une chose dont il faille rire. Vous n'en devez point parler légèrement entre une sarcelle et une omelette. Les protestants seraient mal venus à le considérer comme vieillerie, bigoterie et pratique sans valeur. Le philosophe Cortambert dit avec beaucoup de raison: "Ce qui est éternellement vrai, c'est que l'esprit veut s'attester à lui-même son empire sur la matière et la puissance qu'il a de maîtriser les instincts organiques. L'homme qui s'abstient volontairement de nourriture lorsqu'il a faim et qu'il a devant lui de quoi satisfaire ce besoin, fait ce que l'animal n'a jamais fait, et prouve qu'il jouit d'une liberté que cet autre être ne connaît pas." L'abstinence, plus encore que la satisfaction, affirme la force de l'esprit, et l'esprit, dans l'abstinence, trouve une force et une puissance que la possession ne donne pas.

La philosophie est donc, sur ce point comme sur bien d'autres, en parfait accord d'intention et de morale avec les religions et les pratiques religieuses. Aussi ne peut-on pas toujours bien comprendre pourquoi les religions et les philosophies dignes du nom qu'elles portent, ayant en réalité la même conscience et la même tendance sociales, vivent en si mauvaise harmonie et se maltraitent si volontiers. Mais un jour viendra peut-être, et nous l'espérons sincèrement, où ces deux grandes vertus de la raison et de Dieu s'entendront pour le bien des hommes et se comprendront pour le salut de l'humanité. En attendant, philosophes, ne raillez pas, et vous, prêtres, ne maudissez point. Votre domaine est le même. C'est pour le bien des hommes que vous cherchez, que vous trouvez et que vous enseignez. Vous ne sauriez enseigner une morale différente. La vertu n'a pas deux figures et deux langues. La religion est une suprême philosophie, et la philosophie ne peut être qu'une suprême religion. C'est par mal entendu, logomachie ou différence de méthode, non par pensée ou par principes, que nous luttons ou semblons lutter les uns contre les autres. Au fond, en réalité, dans l'intimité des choses, nous sommes d'accord. Nous poursuivons le même but. Nous avons la même idée sur l'homme, sur la liberté, sur le devoir, sur ce qui doit constituer le bonheur. Nous ne pouvons l'un et l'autre vouloir le mal et le mensonge. La vérité est une, la justice est une, et la raison, qu'elle prenne le langage philosophique ou le langage religieux, ne saurait proclamer victorieusement et longtemps une doctrine d'erreurs ou des dogmes criminels. Au reste, il serait même facile, si les philosophes et les prêtres le voulaient bien, de prouver que les religions et les philosophies, depuis l'antiquité la plus reculée jusqu'en nos temps modernes, ont suivi la même voie et le même chemin dans l'humanité.

III.

Le Carême nous vient d'Orient, comme la race arienne, comme la civilisation, tout au moins comme ce qui fut la première civilisation dans le monde. Il est antique et sacré. Les premiers législateurs, ceux qui parlaient au nom de Dieu et s'autorisaient de la révélation, l'ont sagement imposé à leurs tribus et à leurs peuples. Les chrétiens, eux, venus après les autres, plus spiritualistes que les autres, lui ont donné un caractère véritablement auguste. Ils en ont fait l'affranchissement de la matière et le triomphe de l'esprit.

Mais les législateurs antiques et les peuples qui ont suivi leurs lois, les uns en ordonnant et les autres en obéissant, n'ont en aucune façon fait preuve de caprice et de servilisme, et vous vous tromperiez certainement si vous ne voyiez point une suprême raison et une admirable sagesse dans la loi et dans l'obéissance à la loi. Les législateurs ont toujours la raison pour eux, et leurs lois, d'accord avec la nature humaine, ne sauraient vouloir autre chose que la conservation et l'élévation de l'homme. Tendant vers un autre but, voulant un autre chose, en contradiction avec l'homme, sa nature et ses destinées, elles ne seraient écoutées et respectées de personne. Zoroaste, Moïse, Mahomet et les autres seraient massacrés aux parvis de leurs temples. Et si leurs peuples les ont écoutés, leur ont obéi et leur obéissent encore, c'est que leurs législations contenaient une grande part de vérité, de sagesse et de divinité. Aussi ne doit-on jamais railler ce qui a vécu longtemps, bien moins ce qui vivra éternellement. Les absurdités n'ont qu'une heure, mais les vérités ont l'éternité pour elles.

Le Carême ne serait-il point une de ces vérités-là, et faut-il croire que sa raison d'être, positive dans le passé, en Orient, chez les Juifs, les Arabes, les Turcs, les chrétiens, comme aussi les philosophes de la raison pure, ait perdu sa raison d'être dans le présent, et ne soit plus qu'un pharisaïsme aboutissant à des dispenses et n'ayant plus même le mérite d'une abstinence rigoureuse? Est-ce que l'homme, en grandissant dans le progrès et le spiritualisme, aurait changé de nature? N'est-il pas toujours l'homme, et ce qui fut son bien, c'est-à-dire sa grandeur et son élévation, deviendrait-il mauvais à une certaine heure et pour certaines considérations de peu de valeur? Devons-nous, parce qu'une pratique est ancienne, bonne et selon l'esprit, la repousser à cause de son antiquité, et ne convient-il pas plutôt, si le pharisaïsme en amoindrit la rigueur, d'en affirmer le caractère philosophique et d'en étendre l'application? Est-ce que l'homme, qui lui doit déjà beaucoup, lui devant sa civilisation et son christianisme, ne lui devra pas plus tard une supériorité plus éclatante encore? Car les matérialistes de la viande, de la chair, des poulets rôtis, des pâtés truffés, des jambons fumés, des viandes saignantes, Gorenflots de la gourmandise, de la goinfrerie et du sensualisme, ne sont point ceux par qui l'humanité doit se moraliser, se spiritualiser, se faire une conscience selon Dieu et selon la justice. Ils en sont encore aux sacrifices sanglants, et leurs prêtres, comme ceux du paganisme, sont des *carnifices* ou bouchers.

IV.

Nous ne savons point si la chair sera un jour proscrite du festin des hommes, si ces hommes, d'abord chasseurs, puis jardiniers, horticulteurs et agriculteurs, cesseront d'être bouchers et d'être carnivores, vivant de pain, de fruits et de légumes; mais nous savons que les Juifs et les Orientaux, en proscrivant le porc qui donne la lèpre, et que les chrétiens, en jeûnant certains jours et en s'abstenant de viande pendant le Carême, ne sont ni insensés ni ridicules. Ils s'humilient d'abord, et l'homme doit s'humilier. Puis, en jeûnant, en s'abstenant, en repoussant certaines viandes, en n'en faisant qu'un usage modéré, en les proscrivant même à de certains jours et dans une certaine saison, ils obéissent à la grande loi de la conservation et de l'hygiène. L'hygiène n'est souvent que la morale. L'hygiène bien entendue serait une religion ou une philosophie parfaite. Le philosophe ancien a dit, *mens sana in corpore sano*, et les alim[...] du corps, plus qu'on ne le croit, s[...]lent l'âme ou l'esprit. La liqueur f[...] des brutes. La république des Etats-Unis, soit dit en passant, est un Clarence plébéien qui se noie dans un tonneau de whiskey.

Certes, la viande n'est pas bonne à l'homme, surtout consommée en abondance et à une certaine saison de l'année. Comme viande, à chaque printemps, au renouvellement des choses, elle contient des principes dangereux pour la santé de l'homme. L'homme lui-même, à cette heure de renouvellement, quand les arbres et les nez bourgeonnent, lorsque l'animal, ce sage de l'instinct, recherche certaines herbes et certaines plantes d'une vertu purificatrice, doit éloigner de lui les aliments impurs et grossiers. Il doit s'abstenir et jeûner. Il lui faut l'herbe et le légume. La chair et le sang des animaux corromperaient sa chair et son sang. Interrogez les médecins, et jugez par l'expérience, qui est la science, et dites-vous bien que le Carême n'est pas une défense ridicule et une loi sans nécessité. Ce Carême a sa raison, sa raison majeure, sa raison humaine et religieuse. Ce n'est pas en hiver qu'il tombe, mais à la fin de Février, en Mars, lorsque l'homme lui-même, comme toute la nature, subit le renouvellement des choses et participe de la grande végétation des animaux et des plantes. Le Carême a un sens profond. N'en rions point.

Finissons en disant que les hommes et les peuples vraiment sains et vraiment robustes, tout au moins relativement sains et relativement robustes, comme aussi d'une morale élevée, d'une civilisation réelle et d'un esprit supérieur, ne sont pas les bouchers, les carnivores et les Cannibales, ceux qui sacrifient des victimes, dévorent des viandes saignantes et oublient que le pain et le vin sont les signes de la nouvelle alliance et de la communion spirituelle, mais bien ceux qui prennent sagement et hygiéniquement pour base de leur nourriture, avec le vin que Dieu donna au lendemain du déluge, le pain, les fruits et les légumes de cette bonne, généreuse et puissante terre que le poète nomme pieusement l'*alma mater* de l'humanité.

### TAISONS-NOUS.

Le gouvernement, de par Grant et par l'avocat-général, poursuit ou va poursuivre Don Piatt, rédacteur du *Washington Capital*.

C'est assez juste.

La liberté de la presse est vraiment trop grande par ici, elle devient une insolence et un abus, il est bon de lui rappeler qu'elle n'est après tout que le quatrième pouvoir dans l'Etat, et Don Piatt, du *Capital*, a été trop loin dans sa colère et dans son indignation contre les trois Juges de la Commission arbitrale, qu'il nomme hautement et publiquement *trois vieux misérables*.

Nous ne savons pas si l'histoire conservera à Bradley et à ses deux associés l'épithète que leur administre le journaliste indigné, mais l'histoire dira certainement que la logique de ces trois hommes a été tortueuse, farsse et révoltante.

En effet, dans le cas de la Floride, le premier contesté et discuté, ils rendent cette décision: Nous nous en rapporterons aux certificats des Gouverneurs d'Etat, mais nous examinerons les titres à l'éligibilité des électeurs présidentiels.

Dans le cas de la Louisiane, ils s'en rapportent au certificat du Gouverneur de l'Etat, mais ils refusent d'examiner les titres à l'éligibilité des électeurs présidentiels.

Dans le cas de l'Orégon, ils repoussent le certificat du Gouverneur, mais ils déclarent élu celui qui n'était pas même éligible.

Enfin, comme ils étaient là pour la grande question de la justice, pour la souveraine cause de l'équité, pour que les fraudes commises ne pussent faire entrer la fraude, le mensonge et l'usurpation à la Maison Blanche des présidents respectés, lorsqu'on leur offrit les preuves, les évidences, les témoignages, l'affirmation, la certitude et la vérité, tout ce qui éclaire, oblige et détermine un tribunal honnête et des juges impartiaux, ils répondirent cyniquement, comme Wells lui-même aurait répondu: Cela n'est point notre affaire, et cela ne nous regarde pas.

Aussi, vous aurez beau poursuivre Don Piatt ou tel autre, faire en Amérique ce que Bismark fait en Allemagne, condamner des écrivains, supprimer des journaux, brutaliser la presse, comme aussi proclamer par la voix servile des partisans et des courtisans du pouvoir que Bradley et ses deux associés sont des hommes impartiaux et des hommes honorables, vous ne prouverez jamais à personne que les *trois vieux misérables* de Don Piatt sont logiques et méritent autre chose qu'une *honnête* récompense de Hayes, qu'ils ont *élu* président, et du parti républicain, qu'ils ont servi avec un dévouement qui touche au servilisme et se met courageusement au dessus de la honte et du mépris public.

Mais taisons-nous, et crions comme les autres: Vive Hayes!

### NOUVELLES.

VIEUX MONDE.—Les hostilités entre la Russie et la Turquie, selon toute probabilité, [...] commencer bientôt. On [...] que [...] les Russes entreront en Roumanie, le prince Charles fera un dernier appel aux Puissances pour obtenir leur protection, et qu'il restera ensuite simple spectateur des événements. Les Puissances feront de même, tout au moins pendant quelques temps. Mais quand les dites Puissances voudront intervenir à l'heure du réglement, ou vers le milieu du conflit, il est à supposer que la mêlée deviendra étrange et générale. La fin est certainement inconnue; mais la Russie poursuivra jusqu'au bout son idée ou son rêve. L'Europe, cependant, ne semble rien craindre de semblable. La France s'occupe de Paul de Cassagnac, qui est un bretteur, et d'Adelina Patti, qui ne veut plus chanter pour le marquis de Caux. L'empereur Guillaume fait un discours et parle de paix. La reine d'Angleterre joue de la guitare et à l'impératrice des Indes. Le roi d'Espagne étudie le basque et renvoie son mariage à la fin du Carême. Le Pape, désormais infaillible, ne voit pas la nécessité de réunir de nouveau le Concile du Vatican. Les cardinaux songent au nouveau Pape, qui pourrait bien ne plus être un Italien. Quant à Victor Emmanuel, il chasse à la façon de Henri IV. Mais tous ces gens-là, hommes, femmes et pontifes, vont dresser l'oreille au premier coup de canon.

P.S.—Le Parlement anglais est ému par la question d'Orient.—La paix est signée entre la Turquie et la Servie.—Le sénateur français Gavardie prétend que J. Simon, ayant appartenu à l'Internationale, n'a pas le dreit d'être ministre. On lui a ri au nez.

NOUVEAU MONDE.—C'est aujourd'hui, samedi, à minuit que Grant n'est plus ou ne doit plus être président des Etats-Unis. Mais le dépouillement des votes électoraux, si lent, si contrarié, si pénible, voire même si frauduleux, est-il effectué, et Hayes a-t-il été ploclamé président de la république? C'est probable. Grant a fait ses malles. Il se dispose à partir pour l'Ouest, en attendant qu'il aille se montrer à l'Europe. Il a dit à un rapporteur de journal qu'il était content de lui, et content d'être débarrassé du pouvoir. Nous ne savons pas si l'histoire le jugera de même; mais Grant, comme président des Etats-Unis, a été d'une grande fidélité à son parti, d'une fidélité militaire et aveugle. Il ferme aussi la série des présidents élus. Car son successeur Hayes, si Hayes il y a, aura le péché et la faiblesse de l'origine. Il sera plutôt *l'élu* des Quinze que l'élu du peuple. Mais on se plait à dire, dans un certain monde de politiciens et de journalistes, qu'il sera modéré, qu'il fera de la politique de conciliation, qu'il aimera la Louisiane, &c. Oui, si tout cela est selon son intérêt et selon l'intérêt du parti républicain. Mais Hayes est tenu à être plus servile que qui que se soit à son parti, puisqu'il ne pourra pas s'autoriser trop haut de la légitimité de son pouvoir. Au reste, en prenant le pouvoir comme il le prend, il ne dit à personne qu'il entend être juste. Fait par Morton et les autres, il continuera l'œuvre de Morton et des autres. Que si la politique du parti change et se modifie en quelques détails, c'est que l'intérêt seul déterminera ces changements et ces modifications de détail: mais le fond restera véritablement le même. Et Hayes disant à Springfield: Considérant mon manque d'aptitude spéciale pour le poste où je pourrai être appelé, j'ai placé toute ma confiance dans le Dieu Tout-Puissant qui règle les destinées des nations—est certainement un de ces politiciens hypocrites que le jésuitisme de Rome peut envier au puritanisme américain. Quand on fait de la besogne politique et ténébreuse, il faut laisser en paix le Tout-Puissant, et ne point invoquer et blasphémer son nom. Mais Hayes, qui ne croit peut-être pas en Dieu, a certainement les aptitudes voulues pour être aujourd'hui le président de la république des Etats-Unis, surtout si le juge Bradley lui continue ses conseils et ses services. Attendons.

—La république voisine, celle du Mexique, vient d'inaugurer son président Diaz, un élu de la violence, lui aussi.—L'archevêque de Mexico a failli être assassiné.—Cortina est en prison.—Grandes pluies à Cube.

P.S.—La Caroline du Sud, par un vote de 8 contre 7, a été mise dans le sac.—Schleicher, du Texas, à la Chambre, a proposé l'innopportune Résolution de reconnaître les gouvernements de Nicholls et de Hampton. La résolution n'a pas obtenu la majorité des deux tiers.—On dit que les ministres du Cabinet de Hayes seront: Evarts, Secrétaire d'Etat; J. Sherman, Secrétaire du Trésor; Hale, Secrétaire de la Marine; Wayne McVeigh, Avocat-Général; Alcorn, Secrétaire de l'Intérieur; J. Hill, Maître de Poste. Sherman sera l'âme du Cabinet.—Hayes est en route pour Washington, même arrivé. Les Louisianais qui sont à Washington comptent sur lui. Mais nous sommes à l'heure de tous les mécomptes. La logique dit: Hayes, Packard et Chamberlain, mais non Hayes, Nicholls et Hampton. L'espérance est une si admirable chose! Attendons.—La Statue de la *Liberté éclairant le monde*, don de la France à l'Amérique, sera placée sur l'île Governor ou l'île Bedloe. C'est Hayes qui l'inaugurera. Quelle raillerie!

LOUISIANE.—Puisque les partis l'ont voulu, puisque les démocrates du Nord n'ont ni su ni pu, puisque la Louisiane est lasse de jouer le rôle de bouc émissaire de toutes les iniquités ou de toutes les inepties de la politique américaine, il est bien permis à la Louisiane de dire: "Arrangez-vous comme vous l'entendrez avec Hayes ou Tilden, et trouvez bon que je me tire d'affaire comme je pourrai. La question du gouvernement d'Etat n'est plus une question nationale. Je veux Nicholls, voilà tout, et ceux qui me l'assureront, démocrates, républicains, libéraux ou le diable, seront mes amis. Nicholls est mon choix, mon élu, mon gouvernement, ma politique et mon salut. Mais je le veux, et je l'aurai."—Aussi la déclaration suivante de la Chambre des représentants de la Louisiane dit-elle le sentiment et la politique du peuple de cet Etat: —"Nous, Représentants du peuple de la Louisiane, dûment élus et chargés directement des pouvoirs de ce peuple, ayant une connaissance exacte des sentiments qui le font agir, n'hésitons pas à déclarer qu'il ne tolérera, pour aucune considération, un autre gouvernement d'Etat que celui à la tête duquel se trouve l'homme qu'il a choisi librement, son gouverneur bien aimé et véritablement élu, Francis T. Nicholls. Nous déclarons, en outre, qu'il est absolument impossible à toute autre autorité de percevoir des taxes dans les limites de l'Etat, et qu'une tentative à cet effet serait non-seulement vaine mais aurait pour résultat immédiat de provoquer un conflit déplorable, qui conduirait à une effusion de sang et peut-être même à la guerre. Et nous, Représentants du peuple, déclarons solennellement que toutes nos sympathies appartiennent de droit à la cause du peuple, et que non-seulement nous lui donnerons notre appui en toute circonstance, mais que nous l'encouragerons également à persévérer dans sa détermination."—

Pinchback est allé à Washington.—Le révérend Maumus, dominicain, poëte aussi, qui est un grand orateur, a traité a la salle Grunewald le sujet suivant: Rôle de la Papauté dans le monde, place de Pie IX dans l'histoire, Unité de l'Italie et pouvoir Temporel des Papes. Le père Maumus a été applaudi.—Le *New Delta* a paru, publié par MM. M. F. Bigney et E. C. Wharton, les deux éminents écrivains que la Louisiane apprécie.

P. S.—Un nègre qui vole un négrillon, est forcé par un blanc de restituer la somme volée, fait l'insolent et dit des injures, reçoit une calotte méritée, appelle les noirs à son secours;—une vingtaine de noirs à cheval entrant dans le village, déchargeant leurs revolvers sur un groupe de blancs paisibles et inoffensifs, puis fuyant comme des malandrins qu'ils sont;—les blancs se mettant à la poursuite des coquins, arrêtant l'un d'eux, le livrant au shérif, voilà toute l'histoire de l'émeute de Jeannerette, paroisse Ibérie, ces jours derniers.—Le gouverneur Nicholls, à leur propre demande, a commissionné nombre d'officiers républicains *élus*.—Nous ne payeront pas les taxes à Packard et à ses collecteurs! disent unanimement les paroisses de l'Etat.—La passe du Sud a une profondeur de 26 pieds.—Michel Hahn, orateur de la Chambre Packard, fabrique des pots à Hahnville.—Le *St. Charles Herald*, désormais édité par M. Horace Vallas, est indépendant.—M. Morris Marks est à Washington. On suppose qu'il fera partie du Cabinet de Hayes, comme avocat-général des Etats-Unis.

DERNIERES NOUVELLES.—Un vent d'Europe parle de paix.

—Hayes sera inauguré.—*On dit* que Hayes ne reconnaîtra pas Nicholls, mais laissera mourir Packard. Les sénateurs de la Louisiane au Congrès devront être acceptables à la majorité du Sénat.—*On dit* aussi qu'avis sera donné à Chamberlain de convoquer sa Législature, de faire compter le vote, et de déclarer Hampton gouverneur.—*On dit* encore que les deux sénateurs républicains, qui ont abandonné la législature Packard, n'y sont retournés que pour fortifier un mouvement devant entraîner ce corps dans la législature de Nicholls.

—Le gouverneur Nicholls, par proclamation, a convoqué la Législature en session extraordinaire le 2 mai, à midi. La session durera 15 jours.

### ICI ET AILLEURS.

DU LATIN.—Il y a peu d'écrivains, français, anglais, allemands et autres, qui n'aient l'habitude de laisser de temps en temps tomber une phrase latine de leur plume.

Et la phrase est une sentence, un aphorisme, un axiome, un vers ou un tronçon de vers, &c.

Or, l'*Abeille*, l'autre jour, en comparant très sensément le bill électoral et présidentiel à une machine suspecte, à un *Cheval de Troie* ayant le ventre plein de trahisons et d'ennemis, citait à propos et en son lieu le vers si connu de Virgile: *Timeo Danaos et dona ferentes*—qui signifie en français: *Je crains les Grecs et ceux qui portent leurs présents.*

Mais la citation de notre estimable confrère nous a remis en mémoire une traduction bien originale et bien spirituelle du fameux *Timeo*, et nous ne résistons point à l'envie de la faire connaître à ceux de nos lecteurs qui savent le latin, et aux jeunes collégiens du voisinage qui l'étudient.

Elle est d'Anthony Thouret, qui fut l'un des membres de la Constituante française de 1848.

Or, Anthony Thouret disait:

—*Timeo, je crains*....

Mon Dieu, il est dans la nature de l'homme de craindre, et les plus braves eux-mêmes, à de certains moments, ne sont pas à l'abri de la crainte. On dit que Bayard a eu peur en sa vie.

—*Danaos, les Danois*....

*Je crains les Danois!*....Craindre les Danois! Cela ne se comprend pas très bien, et l'on se demande ce que les Danois ont ou peuvent avoir de redoutable. Le Danemark est un petit pays, les Danois sont un petit peuple, et c'est pusillanimité extrême que....Mais qui sait? un petit peuple fâché, irrité, indigné, qui défend ses libertés, ses droits et son sol, peut devenir héroïque et redoutable. Voyez les Suisses, et les Grecs avant eux. Les Thermopyles, Marathon et Salamine ne sont pas des contes. Donc, on peut craindre les Danois.

—*Et dona ferentes*....*Et dona Ferentes.*

Mais *craindre Dona Ferentes*, voilà ce que je ne comprends plus du tout. Un peuple ne doit pas craindre une femme. Certainement les fils de Priam et des héros comme Hector ne peuvent redouter une femme, une simple femme, une faible femme, cette femme fût-elle la plus astucieuse, la plus perfide et la plus méchante des femmes. Et toi, Lafon, comprends-tu?

Car c'est au docteur Lafon, son collègue, son ami, et le nôtre, que l'excellent Anthony Thouret traduisait le vers si connu et tant de fois cité de Virgile: *Timeo Danaos et dona ferentes.*

Et c'était à Sainte-Pélagie, en 1852.

Mais Thouret est mort, Lafon a blanchi, et le temps emporte tout. Toutefois le *Cheval de bois* d'Ulysse vivra aussi longtemps qu'Homère; et les hommes, dans la politique, le gouvernement et la guerre, se serviront éternellement de la ruse, de la perfidie et du mensonge.

VOLEURS.—Il nous faut encore crier: *Au voleur!*

Mais où est le voleur, et où sont donc les voleurs?

Il y en a certainement en cette paroisse, et en assez grand nombre; car il ne se passe point de jour où l'on n'ait à signaler un méfait quelconque de larron ou de larrons.

Et il est triste de vivre en une communauté où la propriété, celle du petit comme celle du grand, est à la merci des fainéants et des vagabonds, où l'on dévalise vos basses-cours, où l'on fourrage en vos jardins, où l'on tue vos animaux, où l'on prend vos esquifs, où l'on vous arrête sur le chemin public, où l'on vous assassine même de temps en temps, où vous avez cependant des juges, des constables, des shérifs, des avocat de paroisse et le reste.

Mais tant qu'on n'aura pas fait un exemple, et aussi longtemps que les vols seront considérés comme des pécadilles de peu d'importance, le vol se pratiquera sur une grande échelle et au grand jour.

Et Dieu sait, si cela continue, quelle sera notre moralité dans quelques années, et si nous ne descendrons pas au dessous de toute morale et de tout honneur.

Les voleurs, après tout, ne sont pas introuvables. Il faut les chercher. Ils ne peuvent être des travailleurs. Les travailleurs sont honnêtes et vivent honnêtement. Mais les paresseux, les rôdeurs, les vagabonds, ceux qui dorment le jour et courent la nuit, ne peuvent être honnêtes. Peut-on vivre sans rien faire, et si je n'ai ni jardin, ni basse-cour, ni animaux, ni argent, ni crédit, est-ce que je mange mes légumes, mes poules et mes moutons? Pour vivre, quand on n'a ni argent ni rentes, il faut travailler ou voler. Personne ne mendie ici.

Honnêtes gens, veillez donc.

Veillez à vos maisons, à vos cours, à vos jardins, à vos champs, comme aussi au fret et aux marchandises que vous pouvez recevoir la nuit par les bateaux de la Nouvelle-Orléans.

Quand un bateau siffle à votre débarcadère, levez-vous et tâchez d'arriver avant les voleurs. Car il ne faut qu'une minute pour enlever votre baril de farine, votre barillet de graisse, votre sac de café, votre caisse de chaussures ou tout autre objet agréable aux maraudeurs et aux larrons nocturnes.

—Un de nos amis de la rive droite nous écrit:—"Vols de tous les côtés. Un audacieux vol a été commis dans la nuit du 26, sur la galerie de la résidence de M. H. Murray, ancienne habitation S. Fortier. Un boucaut et une caisse contenant de la vaisselle et autres objets de ménage, laissés provisoirement sur la galerie, ont été enlevés. On a retrouvé le boucaut à moitié vide à quelque distance de la maison, mais aucun vestige de la caisse."

CHINOIS.—Ceux-là ne sont pas voleurs.

Nous n'en dirons rien, en ayant peut-être jadis trop dit.

Mais nous avions pour [...] notre haine chinoise un grand désir d'immigration blanche et une réelle sympathie pour la population noire.

Laissons donc parler notre estimable voisin le *Meschacébé*, qui, lui plus qu'aucun autre en Louisiane, a été vrai aux principes de la civilisation et juste aux hommes de toutes les races:

—"Les Chinois nous arrivent par troupes, et sont substitués aux nè[...] sur les habitations de la Louisiane. Après M. Burnside, M. Octave Hy[...] a fait l'essai de ces travailleurs, et est satisfait. A son tour M. [...] Martin en a pris une b[...] 30, et la Californie peut [...] comme exutoire et nous [...] humain qui lui donne de[...]